

plicité. Il n'est pas égoïste. Il veut que les autres aient du bonheur :

O mon Dieu ! s'écrie-t-il :

Bénissez la campagne et tous ses habitants.

Il prie pour qu'un enfant ne meure pas. Il demande à Dieu d'être simple, et d'aimer la douleur. Il prie pour que le jour de sa mort soit beau et pur.

Mon Dieu, faites que le jour de ma mort soit beau et pur,
Que je prenne les mains de mes enfants dans les miennes,
Comme le bon laboureur des fables de La Fontaine
et que je meure dans un grand calme du cœur.

Les vers de Jammes ont parfois la douceur des chants du bienheureux François d'Assise, tant ils sont suaves et religieux. Parfois aussi ils évoquent les premières années de son enfance, les premiers livres feuilletés, les meubles familiers, la maison de ses parents. Et voici que revit pour lui la physionomie d'un grand père. Puis, en feuilletant de vieilles lettres de famille, il s'initie tout à coup aux descriptions d'un pays lointain des Antilles, où l'un de ses aïeux vécut de longues années. Et il nous fait communier à sa vie et à ses souvenirs émus par un coffre en bois de rose que rapporta des îles l'aïeul voyageur, ou par la senteur d'une dentelle qui reposa jadis sur le sein d'une grand'mère morte à la fleur de l'âge. Enfin dans sa prière pour un *dernier désir*, il demande, comme tout à l'heure Guérin, non pas la Gloire, mais la sympathie de ceux qui lui survivront :

Ma vie sera sans bruit, ma mort sera sans gloire.
Mon cercueil sera simple avec des villageois
Et les enfants en blanc de l'école primaire.
Mon nom seul, ô mon Dieu, sur la modeste pierre
dira à mes enfants qu'ils peuvent prier là.